

## La longue traque d'Aloïs BRUNNER (2ème partie) - 1/3

Aloïs BRUNNER a été vu pour la dernière fois à Damas en octobre 1992, quittant en ambulance son appartement de la rue Georges-Haddad : destination inconnue. Depuis plus aucune nouvelle. Comment ce capitaine SS, l'un des principaux adjoints d'EICHMANN dans la section antijuive de la Gestapo, responsable de la déportation de 120 000 Juifs en Europe, commandant du camp de Drancy de juillet 1943 à juillet 1944, a-t-il réussi à passer entre les mailles de la justice ?

Voici la suite de [La longue traque d'Aloïs BRUNNER \(1er partie\)](#).

### Des amis bien placés

Mais BRUNNER a remarquablement géré ses affaires et rendu bien des services, ses amis syriens le protégeront. Damas affirme ne pas connaître BRUNNER-FISHER, ce sera la ligne invariable de tous les gouvernements syriens qui se succéderont jusqu'en 1995. BRUNNER peut donc poursuivre sa carrière d'homme d'affaires en toute impunité. Il touche à tout : importation de machines, d'instruments médicaux. Conseiller occulte du pouvoir, il fréquente des diplomates et des personnalités syriennes. Des agents français en poste à Damas connaissent sa présence, le croisent car il habite à quelques minutes de l'ambassade. Jamais ils ne recevront l'ordre d'action contre BRUNNER. La politique française à l'égard des anciens gestapistes n'est pas à l'accomplissement de la justice ; les présidents René COTY et DE GAULLE ont gracié puis amnistié les colonels OBERG et KNOCHEN, les chefs des SS en France, l'heure est à la réconciliation franco-allemande. En 1967, BRUNNER échappe de nouveau à ses poursuivants grâce à des amis bien placés. Il a pris contact avec un ophtalmologue Suisse pour soigner son oeil valide. L'information parvient à Simon WIESENTHAL qui alerte le procureur de Ludwigsburg. Les deux hommes décident d'attendre qu'il vienne en Europe pour le faire arrêter. Mais l'ancien SS sera averti par des anciens combattants autrichiens de la Croix-Rouge allemande et autrichienne qu'un péril le guette. WIESENTHAL le suit à la trace grâce à un contact, un ami de BRUNNER à Vienne, qui lui confie des lettres postées à Damas, nouvelles preuves de sa présence en Syrie, inutilisables. En avril 1980, année de soulèvements populaires, de la répression des mouvements islamistes, quatre jours après un attentat contre le président syrien Assad, BRUNNER reçoit un petit colis de la ville autrichienne de Karlstein, adressé par les *Freunde des Heilkräuter*, les "amis de la plante médicinale". C'est une société de vente par correspondance de plantes et de livres à laquelle il a déjà eu recours. BRUNNER ne se méfie pas, déchire l'enveloppe. Quelques dizaines de grammes d'explosifs lui éclatent entre les mains. Il perd tous les doigts de la main gauche sauf le pouce.

Pour comprendre les raisons de ce nouvel attentat contre BRUNNER, il faut revenir quelques années en arrière, lorsque les Français Serge et Beate KLARSFELD commencent à s'intéresser aux SS qui ont organisé la déportation des Juifs de France. Ils louent les services d'un détective privé qui surveille le courrier de l'ex-épouse de BRUNNER. Elle a divorcé et s'est remariée, mais on sait qu'Aloïs est toujours en contact avec elle. Mais que faire des informations ? Impossible de poursuivre l'enquête sur place, la Syrie est un pays fermé. Les KLARSFELD tentent d'obtenir une demande d'extradition de l'Allemagne, tout en sachant qu'elle n'a que peu de chance d'aboutir.

### Le coup de pouce des israéliens

Le Mossad israélien, avec l'approbation du Premier ministre BEGIN reprend l'enquête à zéro. Il rassemble toutes les informations possibles dans l'entourage de la famille. Adresse, téléphone, boîte postale de BRUNNER, rien n'a changé. On découvre qu'il est en liaison avec une association des "amis des plantes". BRUNNER reçoit d'abord une lettre à en-tête de l'association pour lui annoncer que des articles commandés n'étaient pas encore disponibles et que dans l'intervalle il recevrait des livres. C'est ainsi qu'il ne se méfia pas du colis qui suivit et qu'il ouvrit lui-même. Deux ans plus tard, Beate KLARSFELD s'assure une nouvelle fois

## La longue traque d'Aloïs BRUNNER (2ème partie) - 2/3

de sa présence à Damas. Elle lui téléphone - toujours le même numéro, le 332090 - en se faisant passer pour la secrétaire d'un magistrat allemand qui lui veut du bien. Quelques jours plus tard, Serge KLARSFELD débarque à Damas sans visa, avec le dossier Aloïs BRUNNER sous le bras. Refoulé. En octobre 1982, l'avocat porte plainte contre BRUNNER auprès du tribunal de Cologne pour la déportation de son père à Auschwitz. Cette démarche et d'autres aboutissent à un mandat d'arrêt allemand en 1984. L'année suivante, l'Autriche renouvelle sa propre demande d'extradition. En octobre 1985, le magazine *Bunte* publie des photos et une interview de BRUNNER à Damas réalisée apparemment par de prétendus néo-nazis qui l'ont photographié avec un petit appareil d'amateur. On le voit dans un appartement et au bord de la mer, sans doute près du port de Lattaquié. Néanmoins, la Syrie continue à répondre aux Allemands qu'ils ne connaissent pas BRUNNER et qu'il est introuvable. En Israël, la section 06 de la police israélienne chargée des criminels nazis a recueilli de nouveaux témoignages à la demande de la justice allemande mais l'officier chargé du dossier ne croit pas à une extradition. Proposition refusée, les risques sont énormes d'envoyer du personnel sur place, les priorités sont ailleurs. Les années suivantes sont marquées par une intensification des démarches du couple KLARSFELD. En janvier 1987, mandat d'arrêt internationale d'Interpol. Beate tente une nouvelle incursion à Damas, refoulée. Aux Etats-Unis, elle réussit à mobiliser le pasteur JACKSON qui intervient par une lettre auprès du président syrien Assad.

Mutisme à Damas.

En décembre 1988, lorsque Serge KLARSFELD obtient une demande d'extradition de la France, trente-quatre ans se sont écoulés depuis la condamnation à mort contumace de BRUNNER en France, vingt-huit ans depuis qu'il a été localisé à Damas. Le ministre des Affaires étrangères Roland DUMAS qui a évoqué la question avec son homologue syrien doit se contenter de cette réponse en 1990 : " Ce BRUNNER est un fantôme. " Pourtant, "il n'est pas si difficile, dans le fond, de parvenir à Damas auprès de l'homme dont on dit qu'il est le plus recherché", écrivait en 1987 Kurt SEINITZ, journaliste au *Kronen-Zeitung* autrichien. "Par l'intermédiaire de la communauté allemande à Damas, un contact m'a mené à des nazis syriens qui avaient collaboré avec des Français de Vichy pendant l'Occupation, et enfin à BRUNNER. "

En 1946, le procès de Nuremberg a pu laisser croire que justice avait été faite. La réalité historique de la traque des officiers SS est très éloignée de la vision hollywoodienne des *Boys from Brasil* (Film américain de Franklin J. SCHAFFNER [1978]). Après la guerre, neuf criminels nazis sur dix sont restés en Allemagne et en Autriche, certains ont été jugés, la majorité a pu couler des jours paisibles dans une Allemagne toute concentrée par la guerre froide et par sa reconstruction. Le section antijuive de la Gestapo dirigée par Adolf EICHMANN comptait une centaine de SS, responsables et organisateurs des déportations, des camps de la mort. Une soixantaine ont été identifiés. Trois ont été pendus : Anton BRUNNER, Dieter WISLICYN et Adolf EICHMANN ; Theodor DANNECKER (prédécesseur de BRUNNER à Paris) s'est suicidé en prison ; une dizaine de SS dont Franz NOVAK, le responsable de l'organisation des trains de déportation, ont purgé des peines de prison. Les quatre-vingt-dix autres n'ont subi aucun châtement. Le cas Aloïs BRUNNER montre que lorsqu'un criminel contre l'humanité est protégé par un Etat, suels des Etats peuvent avoir suffisamment de poids pour obtenir un résultat. Or aucun Etat n'a mis son poids dans la balance.

### Des raisons supérieures

Il y a toujours eu des raisons plus fortes, la lutte pour la sortie des Juifs de Syrie, les négociations de paix. Même Israël a décidé de laisser la question BRUNNER de côté pour ne pas perturber les difficiles pourparlers sur le Golan. Les actions individuelles, les KLARSFELD, ont réussi néanmoins à sortir BRUNNER de l'oubli. Les bombes l'ont sorti de sa quiétude. Il a vécu, ou il vit ses derniers jours, dans la peur d'un commando qui viendrait le chercher pour le juger à Jérusalem. quant à la Syrie, elle voudrait sans doute se débarrasser de ce boulet, mais elle est prisonnière d'un mensonge "historique" vieux de 35 ans : dire officiellement qu'il est mort revient à reconnaître le mensonge, ne rien dire, c'est laisser planer la suspicion. Livré à des autorités judiciaires, BRUNNER pourrait devenir bavard. Les Syriens prendraient-ils le risque de

## La longue traque d'Aloïs BRUNNER (2ème partie) - 3/3

"lâcher" celui qui a notamment participé à l'élaboration du boycott de la Ligue Arabe qui visait toutes les entreprises ayant des liens avec Israël. Le résultat est néanmoins que pour BRUNNER, qui n'a rien perdu de sa haine antisémite, rien regretté sauf de n'avoir pas ternimé le "travail" - l'extermination des Juifs -, la justice est restée inachevée.